

SECTION ETHNIQUE**FRANCE - UKRAINE**

SOCIOLOGIE - LITTÉRATURE - ART - COMMERCE - FINANCES

Compte-Rendus des Réunions du C. F-O — Tribune Libre des Communications
ETHNOGRAPHIQUES - POLITIQUES - ECONOMIQUES*Adresser toutes communications pour la Section "FRANCE-UKRAINE" au Siège Social du Comité "FRANCE-ORIENT"
63, Avenue des Champs-Élysées, PARIS***Récapitulations et pronostics**

Il y a dix ans on assistait avec étonnement à l'écroulement de l'empire russe. On ne pouvait comprendre que le colosse aux pieds d'argile dont on recherchait l'alliance s'écroulât si vite et sans fracas.

Déjà au début de 1917 on aurait pu prévoir que toutes les forces centrifuges de cette agglomération de races, de religions et de peuples tendraient à accélérer leur désagrégation. L'Europe ne l'a pas prévu, elle n'a même pas voulu comprendre ce qui était évident.

L'intermède bolchéviste bien qu'il dure déjà depuis dix ans n'est en réalité qu'un intermède. S'il a duré si longtemps ce n'est que grâce à l'aide imprévue que les Soviets obtiennent des Puissances qui subissent des influences occultes.

Ce n'est que maintenant qu'on commence à mieux comprendre les erreurs commises jusqu'ici. Et en regardant d'un peu près la bouteille à l'encre russe, à côté de la bouteille tout aussi noire de Chine, on voit de mieux en mieux que les intérêts européens se croisent avec les intérêts bolchévistes et qu'il n'existe aucun moyen de les réunir.

Les campagnes contre le communisme, contre le danger bolchéviste jettent une clarté sur toute cette situation et l'on est très étonné de voir, que l'enseignement des événements en Russie, l'enseignement des dix dernières années, n'a servi qu'à peu de chose.

Quand il y a dix ans le Conseil Central Ukrainien proclamait le principe des nationalités et la nécessité de la désagrégation de la Russie, comme l'unique moyen de mettre fin au bolchévisme et à la puissance russe — on ne l'a pas compris.

Enfin maintenant on arrive à mieux saisir toutes ces questions, quoique cette compréhension vienne lentement.

Nous avons eu récemment l'occasion de le remarquer dans une controverse qui nous touche un peu.

Que la Roumanie éprouve une vive satisfaction après la reconnaissance de la réunion de la Bessarabie par l'Italie — il n'y a rien d'étonnant. C'est évidemment une victoire diplomatique, mais sa valeur n'est-elle pas considérablement diminuée par toutes les complications politiques qui peuvent surgir entre l'Italie et les Balkans.

Néanmoins la Roumanie en est fière jusqu'à oublier qu'elle possède une reconnaissance beaucoup plus importante, celle du gouvernement légal de l'Ukraine datée de 1918 et répétée en 1919.

Nous espérons que la lettre du Bureau de Presse roumain

adressée au Comité « *France-Orient* » à cause de l'émotion provoquée à Bucarest par la carte purement ethnographique de l'Ukraine (publiée dans le Bulletin de janvier) n'est qu'une suite de cet oubli. Que les Ukrainiens composent la majorité écrasante de la population des districts de Visnita, Cernaut, Hotin et Cetatea Alba cela ressortait de la statistique officielle roumaine sur laquelle nous nous sommes appuyés, ne supposant pas qu'elle serait démentie par des représentants officiels roumains.

Mais ce qui est fait sans doute pour nous étonner aussi, c'est l'argument de la République indépendante Moldave créée par les Soviets comme preuve que la « Russie » reconnaît « que la population bessarabienne a débordé au-delà du Dniester ».

Si nous devons toujours causer statistique il serait peut-être plus pratique de rappeler l'opinion de Lord Beaconsfield qui disait que c'est une forme du mensonge. Mais en parlant avec toute l'objectivité désirée et rappelant l'urgente nécessité de relations de bon voisinage entre la Nation Ukrainienne et la Nation Roumaine nous pouvons clore cette controverse courtoise en affirmant au Bureau de presse roumain que quelques Moldaves en Podolie ne représentent pas une nation mais plutôt une profession.

Les Moldaves de Podolie sont chargés en Roumanie de la propagande bolchéviste. N'y aurait-il pas imprudence de la part du Gouvernement de Bucarest à appeler l'Ukraine-Russie et à se réjouir de la création d'un centre de propagande communiste en Roumanie ? Nous nous bornons à poser la question.

Cet épisode ne changera du reste en rien nos idées sur la nécessité d'une entente entre l'Ukraine et ses voisins immédiats, la Roumanie et la Pologne, entente qui doit servir de pont pour un rapprochement avec les Alliés de ces deux Nations.

Nous sommes heureux de constater que la tâche à laquelle nous nous consacrons, de propager ce rapprochement devient de plus en plus facile. On commence à sentir l'importance de la question ukrainienne, on commence à connaître l'Ukraine.

Une nouvelle occasion se présentera bientôt à l'Europe et en premier lieu à la France, à la justice française, à l'opinion publique française surtout, pour prouver si le problème ukrainien est enfin compris.

Nous pensons au procès de l'assassin de Simon Petlura, procès entièrement politique, procès bolcheviste en premier lieu.

L'Ukraine attend avec émotion la fin de cette tragédie, qui nous permettra de juger d'après sa conclusion de la profondeur réelle de la connaissance de l'Ukraine.

Les Cosaques de l'Ukraine

Nous extrayons des « Souvenirs d'une Mission » de M. le Marquis de Baye les lignes suivantes qui ouvrent sur l'Ukraine de charmants aperçus dont on goûtera l'attrait.

En tant que milice, les cosaques de l'Ukraine ont cessé d'exister. A première vue, dans un village, paysans et cosaques, par leurs costumes et leurs habitations, semblent peu différer. Je ne parle pas des riches cosaques établis dans des métairies isolées ou de ceux qui sont devenus nobles. Ils forment des exceptions. La seule nuance entre les cosaques qui habitent les villages côte à côte avec les paysans, c'est que leur situation matérielle est meilleure. Ainsi, ils occupent une plus grande quantité de terre et cette terre est leur propriété personnelle. En outre, ni eux, ni leurs ancêtres, n'ont jamais connu le servage lequel, du reste, a été imposé aux paysans petits russiens en 1783 seulement après la conquête de l'Ukraine par la Russie, par Catherine II.

J'ai utilisé mon séjour dans les campagnes des gouvernements de Poltava, de Kharkoff et d'Ekaterinoslav à rechercher de chaumière en chaumière des spécimens typiques des broderies petites-russiennes. Chez les Slaves, la broderie a, de tout temps, été un art national très développé, art différent suivant les régions et quant à la technique et quant au principe décoratif. En Petite Russie — terme sous lequel M. de Baye désigne l'Ukraine — ce produit du travail rural présente donc une note spéciale, un caractère distinctif. Mais, de même que les anciennes coutumes et les usages du temps passé tendent à disparaître, l'art de la broderie est aussi tombé en décadence ; on le néglige, on tend à l'abandonner. En conséquence il importe de collectionner ces broderies. La chose n'est pas facile, car les paysans ne veulent pas toujours les vendre et des Anglais, reconnaissant le grand intérêt qui s'attache à ces œuvres, parcourent la Russie dans tous les sens, les achetant à de gros prix pour le British-Museum. Voilà, certes, de redoutables concurrents.

Vous me demanderez à quel usage sont employées ces broderies en Petite Russie ? Toutes les chemises d'hommes et de femmes en sont ornées, les serviettes, mouchoirs, draps de lit et surtout les essuie-mains, que l'on nomme « palatientsa » en Grande Russie et « rouchnik » en Petite Russie. Ces bandes de toile brodées ne sont pas seulement employées comme essuie-mains, mais aussi à décorer l'intérieur des maisons ; on les dispose surtout autour des icones. En outre, elles servent dans certaines cérémonies, par exemple, dans la présentation du pain et du sel. Les « rouchniki », jouent également un très grand rôle dans la célébration des mariages, comme j'ai pu m'en rendre compte...

Puisque ce sont les broderies qui m'ont amené sur ce sujet, je vous dirai que le premier cadeau de fiançailles est un de ces « rouchnik » qu'a brodé la fiancée pour son fiancé ; que pendant la cérémonie religieuse, les mains des fiancés sont liées par un rouchnik ; que les garçons d'honneur ainsi que le maître de la noce ont en sautoir un rouchnik et qu'au sortir de l'église, les deux nouveaux mariés portent les images saintes avec lesquelles on les a bénis, entourées de ces bandes brodées. Ils vont à leur maison et les toiles brodées mélangées aux branches d'arbustes, aux guirlandes de fleurs en papier, aux rubans éclairés par les lueurs des lampes brûlant devant les images saintes, forment un décor brillant et pittoresque. Toute la noce est rassemblée. On boit de l'eau de vie, on danse, on chante. Les jeunes filles font, sous forme de chants plaintifs, leurs adieux à la mariée « Comme

Marouchka rendait les clefs en quittant son père, elle dit en soupirant : « Je ne suis plus gardienne de tes clefs, je dois me séparer de toi. Ma petite sœur me remplacera. Quant à moi je dois contenter ma belle-mère ! »

Le fiancé offre comme cadeau de noce à sa belle-mère une paire de bottes et, quand il vient la chercher pour la cérémonie nuptiale, il doit lui-même la chausser de ces bottes. Lorsque la belle-mère part avec son futur beau fils, la noce chante :

« Bottes, mes chères bottes,
« Bottes que m'a données mon gendre,
« Bottes pour lesquelles il m'a pris ma fille,
« Bottes qui m'ont fait beaucoup de mal et causé tant de
[soucis !] ».

Mais, puisque nous ne pouvons, faute de temps, assister à toutes les cérémonies de la noce, quittons la khata où elles se déroulent, quittons le Gouvernement de Poltava... pour la Zaporogie.

L'histoire de la Petite Russie est intimement liée à celle des cosaques Zaporogues. La rivière Orel forme actuellement la limite des gouvernements de Poltava et d'Ekaterinoslav... C'est là au village de Kotovka... que j'ai pu étudier le pays des Zaporogues.

Le nom de Zaporogue provient du mot « porogui », qui signifie cataractes. En effet, le territoire des Zaporogues était situé au sud des cataractes de Dniepre. Les îles nombreuses que forme ce fleuve leur servaient de refuge ; à l'occasion, ils établissaient des camps retranchés dont les fortifications consistaient en des travaux de terre.

Les Zaporogues formaient une chevalerie non sans analogie avec celle des Templiers. Il est bien difficile de préciser l'époque de leur apparition. Les premières notions à leur sujet datent du XV^e siècle. La Pologne ne connaît leur existence qu'au XVI^e siècle. Le Dniepre était la voie dont ils se servaient habituellement pour faire des incursions chez leurs ennemis. Ils continuaient contre Byzance les invasions à la manière des bandes slaves (?) organisées par les Varègues (Varègues — ou garde normande des anciens Grands Ducs de Kiev) et défendirent valeureusement leur territoire contre leurs voisins d'Orient et d'Occident. Ils parlaient une langue slave et pratiquaient la religion grecque-orthodoxe. Beaucoup de Petits-Russiens, pour se soustraire aux vexations de leurs voisins, quittaient leur pays pour se joindre aux Zaporogues dont le nombre croissait annuellement par suite de l'afflux de contingents venus de Grande Russie (?) de Pologne, de Moldavie, de Valachie, de Bulgarie, et parfois même de la Tartarie avec laquelle ils guerroyaient constamment. Tous ces réfugiés, tous ces mécontents, tous ces amoureux de la liberté étaient bien accueillis, mais à la condition d'embrasser l'orthodoxie. Tous ceux qui vivaient à la Sitch, c'est-à-dire au camp, devaient rester célibataires. Le camp était absolument interdit aux femmes. La devise des Zaporogues était : obéissance absolue au chef, mépris de la mort et des dangers, partage égal du butin, libre élection de l'Ataman.

Comme vous le voyez, les Zaporogues ne constituaient pas une race, mais une confrérie, une association, ils formaient une sorte de république en majorité Ukrainienne de race, les cosaques Zaporogues étaient une confrérie un ordre militaire Ukrainien (F.U).

Dans un pays parsemé de vastes marais impénétrables où ils pouvaient se dissimuler, les Zaporogues, qui avaient aussi pour abri les rochers et les rochers du Dniepre, devinrent le fléau des Tatars. En effet c'est tout d'abord contre les Tatars de Crimée et les Turcs que les Zaporogues combattirent comme champions de la Chrétienté. Ensuite vers le règne de Sigismond III et lors de la proclamation de l'Union des deux églises, les Zaporogues

s'insurgèrent contre la Pologne et se constituèrent les défenseurs de l'orthodoxie. Les hostilités contre les Polonais commencèrent à la fin du XVI^e siècle et se terminèrent en 1654. Alors le célèbre hetman Bogdan Khmelnitzky demanda protection à la Russie. La Petite-Russie devint dès lors vassale et fut complètement annexée à l'Empire par Catherine la Grande en 1764.

Quand les Zaporogues vinrent à Pétersbourg saluer l'impératrice Catherine, on leur montra l'Ermitage et les diamants de la tzarine, puis on leur demanda s'ils leur attribuaient une grande valeur. « Assurément, tout cela vaut beaucoup, répondirent-ils, mais moins qu'une bonne pluie au mois de Mai ».

Le rôle historique des Zaporogues avait pris fin, mais non leur souvenir dans la poésie de ces pays qui furent témoins de leurs exploits. Ecoutez donc ces échos lointains, mais vivants, qui vous feront connaître leur passé glorieux. Et d'abord, les vers consacrés par Chevchenko à Ivan Pidkova (Jean Pidkova prince Mohyla de Moldavie, réfugié en Ukraine et devenu Hetman).

« Autrefois, en Ukraine les canons grondaient ; les Zaporogues « vivaient en maîtres, ils ne cherchaient que gloire et liberté. Ces « temps ont passé. Dans la steppe, il n'est resté que des tom-
« beaux qui se dressent comme des montagnes. Là sont couchés
« les ossements blanchis des cosaques.

« Ces tombeaux qui noircissent l'horizon racontent au vent les
« hauts faits des guerriers qu'ils recouvrent. Les descendants de
« ces héros, eux qui portent la faux du moissonneur, célèbrent
« la gloire de leurs ancêtres.

« Oui jadis en Ukraine, partout joie et douleur éclataient à la
« fois. L'eau de vie et l'hydromel coulaient abondamment dans
« les verres. Oui, la vie fut belle dans notre Ukraine. Ce souvenir
« soulagera notre cœur.

« Au delà du golfe, voilant le soleil et le ciel, surgit un immense
« nuage noir. La mer bleue mugit, hurle et bondit comme un
« fauve, elle envahit l'embouchure du Dnièpre.

« Allons, enfants, montez sur vos bateaux, la mer s'amuse, hâ-
« tons-nous de voguer sur ses ondes ». « A ce cri, les Zaporogues
« couvrirent, en chantant, le golfe de leurs bateaux ».

« Mer, bouillonne ; vagues, dressez-vous ; ciel et terre, dispa-
« raissez ; que l'on ne voie que vos montagnes humides.

« Quel cœur ne se serrerait pas devant un tel spectacle.. Quant
« aux cosaques, ils se sentent dans leur élément et ils voguent,
« accompagnés d'un vol de mouettes. L'ataman seul sait où il les
« mène. L'ataman, la pipe aux lèvres, parcourt fièvreusement le
« bateau de long en large, il regarde de tous côtés. Les cosaques
« se demandent à quel exploit il les conduit.

« L'ataman tord ses moustaches et s'entortille l'oreille de son
« tchoub, soulève son bonnet et s'écrie : « Périssent les enne-
« mis ! Ce n'est pas vaillants compagnons, vers Sinope que nous
« allons, mais vers Tzarhorod, chez le Sultan même, pour lui faire
« une visite ! Bravo, père Ataman ! crient les cosaques. Il ré-
« pond : Merci, mes braves ! » Et l'ataman couvre sa tête, et de
« nouveau la mer en furie pousse les bateaux. Puis, silencieux,
« l'ataman mesure du regard l'immensité des flots ! ».

La poésie que je viens de vous traduire vous a montré les Za-
porogues sur mer. En voici une de Schogolev, retraçant un épi-
sode qui vous peindra quel était le caractère de ces guerriers :

« Le Zaporogue quitte son camp (Sitche).

« Il part pour son pays natal. C'est là qu'il a laissé père, mère
« et aussi sa fiancée. Il met son bonnet sur la tête et fait flotter
« les pans de son cafetan.

« Il a traversé la steppe. Il crie à son cheval : Holà ! mon
« coursier, mon cher coursier. Nous voici en pays de l'Hetman.
« Nous avons de l'eau jusqu'à la bride et de l'herbe jusqu'aux
« genoux. »

« Il poursuit sa route. Il quitte Krementchouk. Il traverse la
« rivière Vorskla. Il entre à cheval dans le village. Il longe la
« rue.

« Il frappe de sa lance une porte cochère en criant : « Pouhou !
« pouhou ! »

« Sa tante sort et reconnaît le cosaque.

— « Hé ! bonjour, ma tante ! Où sont donc mon père et ma
« mère ? Pourquoi ne viennent-ils pas à la rencontre de leur
« fils ? ».

— « Ton père et ta mère, mon enfant, t'ont attendu longtemps,
« bien longtemps ! Ils se sont ennuyés de t'attendre. Aussi tous
« deux sont-ils morts ».

« Dès que le cosaque entendit ces mots, il fit le signe de la
« croix. Il jeta un regard scrutateur sur sa maison.

— « Mais, ma tante, que me diras-tu de celle que j'ai aimée,
« que me diras-tu de Catherine ? Peut-être a-t-elle pris mari ?
« Peut-être a-t-elle des enfants ?

« Qu'elle soit heureuse, très heureuse, si elle est encore en
« vie !

— « Elle n'est pas morte, mon cosaque, mais, dans son noir
« chagrin, elle a pris le voile. C'est au monastère qu'elle se trouve
« maintenant.

« Oh ! qu'elle était belle, quand elle a placé sur son gracieux
« visage, le voile noir ! »

« Le guerrier écouta et ne dit mot.

« Il saisit sa pipe entre ses dents, fouetta son cheval, poussa un
« grand cri : Holà ! Holà ! mon coursier, mon cher coursier.
« Il se pencha jusqu'à la selle et il partit comme une flèche pour
« retrouver les espaces immenses de la steppe ! »

Vous avez une idée de ce qu'étaient les Zaporogues.

(En Petite Russie. Pages 30-35).

MARQUIS DE BAYE.

Le Comte Michel TYSZKIEWICZ

A l'occasion du 70^e anniversaire de la naissance du comte Michel
Tyszkiewicz, nous sommes heureux de rappeler ici quelques traits
de cette admirable figure ukrainienne.

Né le 20 avril 1857 à Andruszowka M. Michel *Tyszkiewicz*
perpétue les généreuses traditions des Grands-Ducs de Lithuanie
dont il descend et des Ducs d'Ostrog dont il est l'héritier.

Ame de l'effervescence ukrainienne dans toutes ses manifesta-
tions patriotiques, il était le défenseur intrépide de ses compatrio-
tes aux temps tzaristes. Philantrope et Mécène éclairé, lui-même
excellent peintre, critique d'art, historien et sociologue, polémiste
et homme d'Etat, il a créé et doté de nombreuses fondations entre
autres le *home* des peintres à Nervi (Italie) et plusieurs sociétés
scientifiques de Léopol et de Kiev.

Ambassadeur d'Ukraine auprès du St-Siège, il n'a laissé que
des regrets à Rome où il servit son gouvernement tant par ses
talents personnels que par ses grandes relations.

On le connaît d'ailleurs comme le plus éminent des diplomates
ukrainiens et des patriotes les plus marquants.

Séjournant pendant la Grande guerre en Suisse où se réunirent souvent les diplomates de tous les pays, le Comte *Tyszkiewicz* s'est employé activement aux négociations de la paix mondiale.

Nous le retrouvons en 1919 à Paris en qualité de Président de la Délégation Ukrainienne à la Conférence de la Paix où il représenta dignement sa Patrie et fut un des conseillers les plus écoutés du défunt Président Simon PETLURA.

Retiré depuis 1921, des affaires, le Comte *Tyszkiewicz* qui a gardé tout son feu juvénile continue à s'intéresser au monde de l'art et de la science, de même qu'il demeure une des lumières de la Cause de l'Indépendance Ukrainienne.

Il était fondateur et président de la Ligue de la paix à Kiev, et de l'Association des catholiques ukrainiens, et président d'honneur de la Société Ukrainienne des Amis de la France ; son action bienfaisante s'exerçait donc et s'imposait dans les branches les plus variées.

Les personnes qui l'ont approché à Paris et les exilés Ukrainiens installés en France se souviennent de sa parfaite urbanité que rehausse, une conversation nuancée et spirituelle.

Certes, dans l'histoire contemporaine de l'Ukraine, une place est marquée pour le Comte Michel *Tyszkiewicz* au moins aussi glorieuse que celle qu'occupent ses illustres ancêtres dans les fastes du Passé.

Aux nombreux témoignages de vénération que le Comte *Tyszkiewicz* doit recevoir, nous joignons avec plaisir nos meilleurs vœux.

F.U.

L'influence de l'Economie Bolcheviste sur l'Industrie Ukrainienne

La plaine ukrainienne qui s'étend des Carpathes au Caucase tout le long de la Mer Noire était considérée en Europe comme pays exclusivement agricole. On croyait que l'Ukraine n'avait d'autres richesses que ses terres fertiles et qu'elle ne pourrait jamais se passer de l'industrie moscovite.

Cette opinion est entièrement erronée. L'Ukraine possède une industrie très développée. Ensuite les importations étrangères jouaient dans la vie économique ukrainienne un rôle beaucoup plus important que les importations russes. Les communications avec l'Occident européen par les voies ferrées et par les ports de la Mer Noire lui étaient plus faciles et moins coûteuses que les rapports économiques avec la Russie, car celle-ci entendaient combler son déficit ferroviaire aux dépens de l'Ukraine et lui imposait des tarifs onéreux.

L'industrie ukrainienne commença à se développer vers la moitié du XIX^e siècle et elle prit le pas sur l'industrie russe. Dans deux branches minières, l'extraction du charbon et du minerai de fer, jusqu'à la fin du dernier siècle elle atteignit des chiffres bien supérieurs à ceux des produits russes.

A partir de 1900 la production proportionnelle du charbon en Ukraine représente un coefficient minimum de 60 % contre 40 % fournis par le reste de la Russie. Se procurant ainsi le charbon et le fer à bon compte en Ukraine la Moscovie ne développait pas l'exploitation de ses propres mines et empêchait les exportations de l'Ukraine à l'étranger. Toutes les branches de l'industrie minière en Ukraine se sont développées normalement jusqu'à ce que l'administration bolcheviste soit venue entraver leurs progrès.

On peut se rendre compte de la baisse de la production ukrainienne sous le régime bolcheviste d'après le tableau suivant :

ANNÉES	CHARBONS en millions de tonnes	MINERAI DE FER en millions de tonnes	CHARBON par 1 ouvrier en tonnes
1900	11 52	3 50	133 44
1905	13 26	3 13	152 64
1910	16 98	4 33	148
1915	27 11	4 15	144 16
1920	4 54	»	38 40
1921	5 92	0.00 86	46 72
1924	12 03	0 43	77 92

Cet exposé nous montre qu'en 1924, c'est-à-dire trois ans après la conquête de l'Ukraine par les bolcheviks et presque sept ans après l'occupation de sa partie orientale où se trouvent les charbonnages du Donetz et les mines de fer, la production arrive à peine à 10 % de la production d'avant-guerre.

Dans l'exploitation du charbon les conditions sont un peu meilleures, mais elles sont obtenues uniquement grâce à l'augmentation du nombre des ouvriers dont le rendement a baissé de 50 %. Et cet état de choses provoque souvent des conflits entre les ouvriers et la direction et des catastrophes dont les comptes rendus remplissent les chroniques des journaux soviétiques.

La plus grande partie du charbon ukrainien est, comme jadis exportée en Russie et bien souvent les fabriques ukrainiennes sont obligées d'interrompre leur travail faute de combustible.

M. YEREMIEYEV, *Ingénieur*.

INFORMATIONS DOCUMENTAIRES

EN UKRAINE

M. Pétrovsky, le président de la soi-disant République Soviétique Ukrainienne, a souligné dans son discours prononcé au Congrès Panukrainien des Soviets qui siégeait à Kharkov le 6 avril le danger de l'activité grandissante des cercles « bourgeois » et a adressé un appel au « prolétariat » afin d'opposer aux éléments « ennemis » une résistance unanime.

Proletarska Pravda N° 78.

La production métallurgique en U.R.S.S. doit atteindre cette année environ 60 % de la production de l'année 1913. Et dans toute l'industrie soviétique les produits de l'industrie ukrainienne représentent pour le charbon 74 %, pour le minerai de fer 77 %, pour le sucre 82 %, la fonte 71 %, les machines agricoles 55 %, etc.).

Izvestia N° 82.

Emigration ou expulsion ?

Vingt-six mille familles de paysans ukrainiens doivent être déportées de l'Ukraine en Russie tandis qu'on colonise les terres ukrainiennes disponibles en les donnant aux juifs.

Proletarska Pravda N° 73.

**

L'emprunt officiel que les autorités soviétiques ont imposé à l'Ukraine a donné 12.500.000 roubles soviétiques. Et cet argent sera employé pour l'entretien de l'armée rouge en Ukraine.

Proletarska Pravda N° 75.

EN EXIL

Le 20 Mars a eu lieu la soirée annuelle consacrée, comme les Ukrainiens en ont l'habitude depuis 61 ans, à la commémoration du grand poète ukrainien, TARAS CHEVTCHENKO.

Deux allocutions prononcées en ukrainien et en français par M. le Président de l'Union des Emigrés Ukrainiens en France, Nicolas Choumitzky et par le prince de Tokary commencèrent la soirée.

Après les chants et les hymnes exécutés par le chœur Ukrainien des frères Tchekovsky, quelques vers de Chevtchenko dits par Mlle Kossenko et M. Hontchariv agrémentèrent la soirée.

Cette manifestation patriotique eut un double sens cette année, car en Ukraine de nouveau comme du temps des tsars toute manifestation publique en l'honneur de Chevtchenko est interdite.

La charmante amabilité avec laquelle des amis français, caucasiens, polonais ont répondu aux invitations ajoutèrent à cette manifestation un caractère spécial.

*
**

Le 4^e Congrès de l'Union des Associations des Emigrés Ukrainiens en France s'est rassemblée le 16 avril et a siégé deux jours à Paris, 59, rue Geoffroy-St-Hilaire. Les vingt Associations ukrainiennes en France ne purent être représentées toutes au Congrès, les circonstances s'opposant parfois au voyage des délégués. Néanmoins elles envoyèrent des lettres et des dépêches qui témoignaient de leur adhésion aux décisions du Congrès.

Etaient présents les délégués des Associations de Paris, de Chalette, d'Audun-le-Tiche, de Lyon et de l'Association des Etudiants.

Des lettres et des dépêches de l'Etranger sont parvenues au Congrès. Le Congrès a consacré ses travaux aux soins administratifs de l'émigration ukrainienne en France, aux questions de secours mutuels, au progrès des relations entre les diverses Associations etc. Après l'épuisement des matières mises à l'ordre du jour, le Congrès envoya comme d'habitude une dépêche de salutations à S.E. M. le Président Livitzky, de passage en Suisse, et aux autorités françaises des lettres de remerciements pour l'hospitalité accordée aux réfugiés ukrainiens.

On décida de poser une couronne sur la tombe de l'Ataman Petlura, dernier président de la République, traîtreusement assassiné le 25 Mai 1926 à Paris et inhumé provisoirement au Cimetière de Montparnasse.

Le Congrès envoya aussi un télégramme de félicitations à S. E. le Comte Michel Tyszkiewicz à l'occasion de son 70^e anniversaire.

M. Choumitzky a été réélu président de l'Union à l'unanimité.

Le Conseil général se compose de MM. Kossenko, Dr Tchikalenko, Dobrovolsky, Hontchariv et des délégués de chaque association.

Nous donnons dans notre prochain numéro la liste des Membres de l'Union avec leurs adresses.

Le procès de l'assassin du Président PETLURA

L'émigration ukrainienne reçoit d'Ukraine des nouvelles alarmantes sur l'impression qu'y produit l'attente du procès de Schvartzbard, assassin du Président Petlura. Ce procès doit se dérouler prochainement devant la Cour d'assises de Paris, et tous les exilés ukrainiens l'attendent avec émotion, mais aussi avec une grande confiance dans la justice française.

Le Congrès annuel de l'Union des Emigrés Ukrainiens en France a pris la résolution de protester à la face du monde civilisé non seulement contre l'assassinat du chef d'Etat Ukrainien, considéré comme héros national mais aussi contre les calomnies dont l'assassin en vue de se disculper tente de ternir la mémoire du défunt et la Nation Ukrainienne avec lui. Elle frémit toute entière d'indignation, bien convaincue au reste que l'assassin est un agent tchékiste mandaté par le gouvernement d'oppression pour faire disparaître celui dont l'Ukraine attendait la liberté.

C'est l'assassinat prémédité, préparé par des complices aux services d'une puissance étrangère, c'est l'assassinat bolchéviste que devront plaider tant le Ministère public que les avocats des parties civiles.

L'instruction si elle est complète a dû le prouver déjà.

L'Association Ukrainienne pour la Société des Nations

Le Bureau de cette Association présidée par M. André Yakovliv avocat à la Cour de Kiev se trouve à Paris. L'Association prend une part active aux travaux de l'Union des Associations. Au prochain Congrès qui s'est rassemblé le 25 mai 1927 à Berlin elle a été représentée par une délégation de trois personnes.

L'anniversaire de la mort de M. P. TCHIJEVSKY

Le « Trident » revue ukrainienne qui paraît à Paris, consacre son dernier numéro presque entièrement à la mémoire de M. Paul Tchijevsky ancien ministre des Finances de la République ukrainienne, dernier président de la Société Ukrainienne des Amis de la France, décédé le 17 avril 1926 à Genève.

Paul Tchijevsky, était une personnalité éminente dans la vie politique ukrainienne depuis son apparition en 1905 à la Douma russe jusqu'aux derniers jours de sa vie. Tour à tour leader du parti radical démocrate ukrainien, président de Commissions financières et commerciales, enfin membre du Gouvernement en qualité de Ministre des Finances il prenait une part très active à toute la vie de sa patrie. Se destinant d'abord, après ses études brillamment achevées à Genève, au travail scientifique, le Dr Tchijevsky devint peu après politicien et homme d'Etat et se consacra entièrement et avec une énergie juvénile que ni l'âge ni la maladie ne pouvaient éteindre, à la lutte pour l'indépendance.

Fondateur et président du Cercle Ukrainien à Genève, de la Chambre de Commerce Ukraino-Helvétique, de la Société des Amis de la France, il travaillait de toute son âme, au rapprochement de l'Ukraine avec l'Occident Européen qu'il connaissait si bien et qu'il affectionnait sincèrement.

Falsifications bolchévistes

Une feuille russe paraissant à Paris appelée « Les Dernières Nouvelles » et dirigée par M. Milioukoff, ancien Ministre des Affaires Etrangères du Gouvernement provisoire de Russie, publie dans son n° 2220, une soi-disant correspondance entre le Président de la République S.E. M. Livitzky et « M. Tokarzewski Karaszewicz, Ministre des Affaires Etrangères ». Ces lettres sont datées du 11 juillet 1925 et 2 Février 1927.

Nous sommes chargés de démentir les assertions des « Dernières Nouvelles » qui ont reproduit ces « documents » des journaux bolchévistes : les « Nouvelles Ukrainiennes » et la « Rada ». La République Ukrainienne n'a jamais eu de ministre des Affaires Etrangères de ce nom. Le prince de Tokary-Tokarzewski-Karaszewicz a été sous-secrétaire d'Etat et a géré le Ministère par intérim du 12 janvier 1922 au 3 septembre 1924 et depuis ce jour, ayant dé-

missionné, n'a jamais échangé de correspondance ni signé de lettres de ce genre. Par conséquent sans entrer dans la discussion sur le contenu de ces lettres, qui pour chaque lecteur un peu au courant de l'état des choses ne sont qu'un ramassis d'absurdités, il est facile de conclure que ces prétendus documents ne sont qu'une grossière falsification.

*
**

Le prochain n° du supplément France-Ukraine sera entièrement consacré à la mémoire du Président PETLURA.

Symptômes intéressants

(Revue de la Presse)

La question ukrainienne sur laquelle la presse influente a toujours observé le plus significatif des silences depuis que les Soviets ont, grâce à d'innombrables influences ou à des illusions impardonnables, obtenu droit de cité dans le monde civilisé, cette question de l'Ukraine commence à percer le voile dont on la recouvrait.

On commence à comprendre son importance, à voir que sans le développement des nationalismes opprimés par la Russie, le bolchevisme ne sera jamais écrasé et le danger « russe » subsistera toujours.

L'« *Avenir* » du 19 avril sous les titres suggestifs : « Le dégoût des Soviets », « L'Ukraine voudrait se séparer de l'U.R.S.S. » apporte la nouvelle, arrivée par Riga, que le mouvement secessionniste en Ukraine gagne du terrain. Cette nouvelle confirme celle de la révolte en Ukraine, signalée il y a une quinzaine de jours, mais qui a été immédiatement réprimée non sans avoir donné lieu à de nombreux combats entre les troupes gouvernementales et les séparatistes.

Le « *Figaro* », le seul organe qui ne craint pas les Soviets et qui mène une courageuse campagne contre le communisme, signale le revirement de l'opinion en Allemagne en faveur de l'étude de la question ukrainienne entièrement délaissée jusqu'ici. Le « *Berliner Børsen Zeitung* », le « *Hamburger Nachrichten* » etc., demandent la reprise d'une politique ukrainienne, comme la meilleure arme contre les Soviets et commentent l'article de M. de Korab paru dans le « *Matin* » et dont nous avons parlé dans notre précédent Bulletin.

Le « *Quotidien* », entraîné par M. Lecache dans la propagande anti-ukrainienne, publie presque dans chaque numéro un entre-filet sur les Ukrainiens, sur l'Ataman PETLURA etc., ce qui ne peut manquer d'attirer l'attention des lecteurs. Si un organe de ce genre dit du mal de quelqu'un, ceci ne peut qu'assurer les sympathies des gens bien pensant à ce dernier.

La presse polonaise, la mieux informée sur toutes les questions de l'Orient Européen, consacre à l'Ukraine, à la lutte des Ukrainiens pour leur libération, de longues et sérieuses études.

En première ligne viennent toujours le « *Czas* » le grand quotidien conservateur de Cracovie qui a gardé depuis des années, son attitude pleine de sympathie envers l'Ukraine et la Nation Ukrainienne et ensuite le journal si vivant et si plein d'ardeur de Varsovie le « *Glos Prawdy* ». Le 5, le 12, le 19 mars, le 3 Avril, on signale dans ce journal que le mouvement séparatiste grandit en Ukraine, que l'inquiétude règne dans les cercles dirigeants bolchevistes. Enfin le 9 avril M. Albert Stpiczynski, Directeur du « *Glos Prawdy* » consacre tout son n° hebdomadaire à

l'Ukraine. Nous y trouvons les portraits de S.E. Monsieur le Président André Livitzky, des Ministres d'Etat Prokopovitch et du général Salski ainsi qu'un portrait du défunt président Simon PETLURA. Les articles sont imprimés en polonais et en français et l'article de fond de M. Stpiczynski en ukrainien.

Ce numéro, comme il est dit en première page, est « élaboré avec le concours des plus éminents politiciens et savants ukrainiens et destiné à donner une idée des valeurs politiques, économiques, et civilisatrice de la Nation Ukrainienne et de l'histoire de ses tragiques luttes pour la liberté. Ce n° a pour but de faire connaître au lecteur l'essence même du problème ukrainien qui est d'une si haute actualité et de fournir des informations objectives, généralement peu connues, et pourtant indispensables pour se faire une idée sur cet important problème de la politique internationale.

Nous trouvons la même façon de traiter la question ukrainienne dans le « *Kuryer Poranny* » dans le « *Dzien Polski* » et dans presque toute la presse polonaise.

T.M.

À propos d'un livre

Quand l'Ukraine libéra Israël

Cholom Schwartsbart, connût-il la langue ruthène, ne pouvait surprendre le panégyrique des pogromes dans la bouche d'un homme qu'ils désespéraient — qui les combattit — et auquel la nation juive fut redevable de privilèges étendus peut-être au delà des limites de la prudence. Car PETLURA ne se borna point à lui concéder des droits égaux à ceux des autochtones, chose inouïe déjà, au regard de l'ancienne Russie, mais il lui octroya la faculté de former un Etat dans l'Etat ukrainien.

Cependant le Ministre des Affaires juives, Krasny, avait part aux délibérations les plus secrètes du Conseil.

Contraint de démissionner en 1923, sur la question de la reconnaissance des dettes extérieures à laquelle il s'opposait, contre le gré de ses collègues ukrainiens, il se vengea basement de son échec (comme aussi de la mansuétude dont il bénéficia par ailleurs) à l'aide de diffamations éhontées. Il écœure aujourd'hui jusqu'à Lecache lui-même.

Silberfarb l'avait précédé dans l'exercice de sa charge en 1917. Ils ne furent pas les seuls israélites qu'on appela aux premiers emplois de la République.

Goldelman, Margoline, Vichnitzer, Rafez, passé tous depuis dans le camp bolchevik, grâce à l'entreprise du Haut-Ataman, coopérèrent aux décisions du Cabinet constitué responsable. Les membres de son gouvernement encourageaient cette initiative. Pour ma part, je les ai entendu déplorer maintes fois le massacre des fils de Sem — même lorsque ceux qu'engloutissait la tempête avaient semé le vent — et se flatter de détourner la masse inculte de repréailles — pas toujours gratuites — en s'employant à son éducation dans un esprit de paix et de concorde.

Tous les documents relatifs aux rapports judaïco-ukrainiens parvenus à ma connaissance sont empreints d'un même désir persuasif, d'expression touchante, quant à la collaboration souhaitable des deux peuples — tous contiennent les plus sévères avertissements à l'adresse des antisémites déclarés. L'Ukraine qui libéra Israël des entraves séculaires dont les tsars l'avaient chargé sur son sol même, participa à l'épopée des Tribus. De même que l'âme d'un héros s'embrase pour l'idéal d'un héros, de même PET-

LURA facilita l'effort magnifique de *Jabotinski* et de la pléiade sioniste. La fraternité qu'il espérait et ne put réaliser avec ceux de la nation juive secourus, délivrés, comblés d'honneurs — il la scella néanmoins dans la fleur et la mystique de la race souffrante.

Certes l'indignation des juifs devant la honte des pogromes est d'un sentiment si respectable qu'on est prêt à leur pardonner la pire accusation, pourvu qu'ils la portent de bonne foi.

Nafez, Silberfarb, Tiomkine, Tchérïkover ne sont pas toujours équitables, ni exactement instruits dans leur version des événements mais ils innocentent PETLURA des sentiments anti-juifs que ses ennemis lui prêtent et montrent un souci louable de vérité quant aux circonstances bien connues d'eux.

Mais que dire de ceux qui allèguent des faits mensongers — les sachant tels — qui se refusent à recevoir tout éclaircissement utile — qui rééditent le récit de circonstances imaginaires dont une lettre courtoise leur prouve l'inanité indubitable ?

Le goût de la calomnie leur est-il un penchant si vif qu'il les oblige à encaisser en silence le soufflet de démentis formels ? Ou bien leur propagande ne peut-elle cheminer que par des voies obliques ?

Plus probablement — et surtout ! — le bolchevisme exige que l'artifice d'impuçents racontars masque à l'Europe l'amplitude de la question ukrainienne.

Quels espoirs déconcertants a donc établi Moscou sur les possibilités diplomatiques et stratégiques que scelle encore la terre de miel et de lait, clé de l'Orient, clé de l'Occident, puisque PETLURA est mort pour avoir ouvert à la France, l'accès de la nation infortunée qui, la dernière de toutes les Russies, combattit aux côtés de l'Entente sous l'étendard bleu, blasonné du Trident ?

M. le Général *Tabouis*, M. le Général *d'Anselme* et M. l'Amiral *Degouy*, entre autres, n'en rendraient-ils pas témoignage ?

Et si le Colonel *Freudenberg* (*Quotidien* du 17 Mars 1927. Article de *Gustave Kahn*), répondit à la délégation petluriste : « l'armée française ne peut collaborer avec un chef de bandits » c'est qu'ignorants de la situation, comme en France nous le demeurons presque tous, il avait été trompé par des conseillers perfides. Depuis, et nous le savons de source certaine, il a reconnu son erreur et changé de sentiment.

Ceux qui prétendent noircir le défunt Ataman de germanophilisme feignent d'ignorer qu'en 1914, PETLURA alors directeur de la « *Vie ukrainienne* » y prit nettement position en faveur des Alliés. A cette époque beaucoup de patriotes ukrainiens pensaient que la victoire russe ruinerait tout espoir d'autonomie, en appesantissant à jamais sur eux le joug inique des Tsars.

Mais PETLURA voyait haut et loin. Loyal dès les premiers jours, il fut fidèle jusqu'à la fin. Il se refusa à signer le traité de *Brest-Litovski*. Rejetant les charges gouvernementales, il partit au front comme simple colonel d'un détachement.

Hormis un petit nombre de pogromes imputables à des éléments indisciplinés de l'armée ukrainienne, la responsabilité des massacres se répartit entre les bolcheviks envahisseurs, les condamnés de droit commun libérés par eux, les bandes anarchistes de *Makhno, Zéleny, Grégoriew* et consorts et les volontaires blancs de *Denikine* assez obtus pour faire le jeu de l'ennemi commun en dévastant l'Ukraine avec laquelle il était tenu de coopérer.

Aux débuts de la campagne pour l'Indépendance, le système alors inévitable de l'Atamanie groupait autour de PETLURA des chefs de partisans, dont l'inclination secrète ne pouvait être si tôt percée.

Bientôt dans la confusion, la déroute les errements de la solitude, ne relevant que de leur sabre, ils méconnurent toute autorité ; certains trempèrent dans les pogromes pour des motifs mal éclairés.

Leurs victimes incapables d'envisager la situation générale, entendant qu'ils poursuivaient des buts de guerre analogues à ceux de l'armée, firent remonter le poids du crime, jusqu'à PETLURA qui n'en pouvait mais !

Plus tard seulement, une fois son autorité affermie par les succès militaires, il lui fut possible de licencier ces indésirables et d'arrêter la marche des pogromes au moyen de mesures efficaces : rescripts comminatoires, commissions d'enquêtes à puissance plénière, pourvues d'inspecteurs juifs, recherche et exécution des auteurs de troubles, secours considérables en argent accordés aux victimes israélites. Mais le cadre de cet article est trop restreint pour me permettre d'entrer dans le vif du sujet.

Je l'illustrerai toutefois d'un exemple saisissant. Pris entre vingt autres, identiques, il témoigne de la modération dont le Directoire usait envers les villes coupables.

En 1920, la Tchéka bolchevique sévissait à *Kamenetz* en Podolie. Elle y remportait l'ignominieuse palme que postule l'émulation dans le crime — triste palme cependant bien difficile à attribuer en Ukraine, où le raffinement des atrocités laisse loin derrière lui la cruauté brutale des pogromes — C'est à *Kamenetz* que la juive *Fanny* acquit une horrible célébrité par l'accumulation de forfaits sadiques dont l'évocation glace l'âme et fait choir de la main sans force la plume prête à les retracer.

Innocents mis en croix, femmes, vieillards ukrainiens torturés en chaque nerf, déchirés, sans cause, fibre par fibre, enfants aux grâces candides desquels... — Mais entends-tu *Marie Sokolovska*, toi qui vis égorger tes parents et assassiner tes sept frères, jeune fille qui releva le sabre échappé aux mains du dernier martyr et mourus à la tête de tes paysans d'une mort héroïque — entends-tu ces bourreaux crier aux cieux impassibles que les cadavres des nouveaux-nés jonchaient ta route ?

Donc, à l'exception d'une minorité qui se tint coite, la population juive de *Kamenetz* fournissait à la Tchéka ses pourvoyeurs et ses membres les plus actifs.

Le général *Udovitchenko* occupait alors la région au delà du *Zbrutch*.

Il fit mettre sous garde les deux émissaires qui le prévinrent des horreurs sans nom dont s'ensanglantait la ville.

Précaution vaine !... déjà la rumeur des forfaits connus houlait entre les bivacs. *Udovitchenko* marcha sur *Kamenetz* d'où les bolchevistes s'enfuirent à son approche. Les rabbins vinrent au devant de lui pour implorer sa miséricorde. Il se contenta de les admonester sur le front frémissant des troupes et aussitôt il établit des postes composés de soldats d'élite, afin de préserver la personne et les biens des juifs contre les paysans exaspérés que l'armée encercla et désarma. Il n'y eut d'autres exécutions que celles de rebelles pris les armes à la main, dans une embuscade d'où ils fusillaient les derniers rangs ukrainiens, après le défilé paisible de la division. Le général *Udovitchenko* suivit en cette affaire et ses sentiments d'humanité et les instructions précises du Grand-Ataman. Elles furent telles, en tous lieux, mais leur détail ne peut trouver place ici. Je compléterai ailleurs la justification esquissée en ces lignes pour celui dont Judas (non point le Macchabée) vilipende la mémoire après l'avoir assassiné dans un salut. PETLURA succombe sans être parvenu à réaliser des buts pérennes. N'importe ! En vertu d'une loi secrète sa mort se révélera plus féconde que le labour même de ses jours. Il semble que la pensée d'une âme avant de porter des fruits éternels est parfois en travail pour un temps qui surpasse la durée d'une vie humaine. Mais déjà, voici que ces fruits se gonflent et mûrissent sous une rosée de sang, épandue aux horizons ukrainiens, comme l'aurore s'élargit sur les cimes à la rencontre de l'éclatant soleil.

B. PERDRIZET.